

Roger-la-Monté



Le Consortium Cinématographique Français

présente

ROGER-LA-HONTE

d'après l'œuvre de Jules MARY

Adaptation et réalisation de **GASTON ROUDÈS**

Assistant : G. WIEDMER

Décoration : LAURENT

Prise de Vues : J. MONTERAN - R. MONTERAN

logistique du Son : Tony LECNARD

DISTRIBUTION

Roger LAROQUE Constant RÉMY
Lucie de NOIRVILLE Samson FAINSILBER
Henriette LAROQUE Germaine ROUER

avec

Le Juge d'Instruction ESCOFFIER
Un Inspecteur MAUPI
Un Inspecteur E. DELMONT
Le Président des Assises R. NARLAY
Victoire MARCELLE MONTHIL
Suzanne Laroque OLYMPE BRADNA
et

Laversan Henry BOSC
Le Commissaire aux Délégations Georges MAULLOY
Julia de Noirville FRANCE-DHÉLIA

Exécuté aux Studios sonores ECLAIR d'Épinay
Enregistre par procédé TOBIS - Paris
Standard TOBIS - KLANGFILM

C'est la fin de l'automne. Les bois de Ville-d'Avray perdent leurs dernières feuilles, ainsi que les dernières qui se font face à mi-côte d'un chemin étroit et désert se découvrent l'une à l'autre. La plus importante apparaît d'abord. Son allure pourtant riche et plus modeste est habillée par l'industriel Roger Laroque, sa femme, Henriette, et sa fille, Suzanne.

Chaque soir Roger Laroque rentre vers les huit heures de ses bureaux de la rue de l'Amiral de Coligny, sans pas de retour. Inquiètes, Henriette et Suzanne sont à la fenêtre, guettant le bruit de ses pas. Enfin sa silhouette se dessine à l'entrée, et après une répétition de son salut, il se dirige vers la grille de sa villa. Roger Laroque penche alors Suzanne, Gerbier. Et, de leur balcon, sa femme et son enfant le voient,

à travers les rideaux de la fenêtre qui leur fait face, étrangler leur voix et fracasser les moustiques du balcon.

Épuisée, Henriette embrasse Suzanne à cette horribile vision et lui fait jurer qu'en aucun circonstance elle ne reviendra ce qu'elle a vu, c'est-à-dire que son père est un assassin.

Quelques instants après, Roger Laroque sort, après de secrètes réflexions. Très absent, il lui déclare qu'il se trouve accusé à la faillite, parce que, le matin même, il a dû rembourser à Simon Gerbier une somme de cent mille francs et que ce dernier n'a pas accepté un remboursement de l'escroc. Atterrée, Henriette comprend que son époux est allé reprendre ses cent mille francs.

Dès l'aube, le meurtre est découvert. Le commissaire vient demander à Henriette et à Suzanne Laroque si, de leur fenêtre, elles ont vu entrer quelqu'un.

Les deux mères, qui se sont affublées d'énormes chapeaux et ne connaissent pas le crimen, cependant elles se trouvent en contradiction avec leur femme de chambre qui certifie qu'à l'heure tragique les deux femmes étaient au lit. Donc elles sont Célestine et Léonie. C'est alors que la décompte fait parmi les papiers de Simon Gerbier d'une lettre de Roger Laroque supplante la victime de lui accorder un délai pour le remboursement de l'argent emprunté. C'est alors que le commissaire se détermine à se rendre auprès de l'industriel.

Le magistrat, faisant état de ces présomptions, interroge Laroque sur ses relations avec Gerbier. Laroque reconnaît qu'il débute au sein de l'industrie, mais qu'il l'avait rencontré la veille au matin. Or aucune trace de ces cent billets de mille dans le coffre. Or aucune trace de ces cent billets de mille dans le coffre.

Le commissaire fait faire une perquisition dans la caisse de Laroque et les mêmes billets y sont découverts.

Roger Laroque, à demi-figé, jure que cette somme de cent mille francs lui a été remise la matin même, mais comme il ne sait pas si c'est la vérité, il demande que la preuve soit faite et qu'il soit mis en état d'arrestation.

Peu de temps après Henriette Laroque meurt d'chagrin et Suzanne est confinée à la clinique.

Roger Laroque, comme parmi ses amis un grand avocat, Lucien de Noirlville. Ce dernier, malgré les résistances de l'accusé, défendra celui qu'il considère non pas comme un criminel, mais comme un homme qui, dans l'ordre du barreau entame une magnifique plaidoirie d'où se dégage déjà une impression d'accusement. Toutefois se sentant fatigué, il démissionne.

Mais durant ces mêmes heures, deux frères misérables suivent les phases du procès que leur transmet par téléphone un troisième personnage présent à l'audience, la tête de Roger Laroque.

Et lorsque les révélations qui apporment leurs confidences la lumièrerie se fait.

D'une part, Julia de Noirlville avait voulu à Roger Laroque une haine profonde, parce qu'il devait être son assaut, une mort digne d'un grand avocat. L'abattre aussi, pris par le remords d'avoir offensé son meilleur ami.

D'un autre côté, Luversan, jadis Martin Zuber, tentait à tirer une sorte de vengeance de Laroque, qui l'avait dépossédé, officier pendant la guerre, l'avait arrêté et l'avait expulsé.

Ainsi Julia et Luversan, que le hasard avait fait se rencontrer dans le monde, s'étaient associés pour frapper Roger Laroque.

Et Luversan, servi par les circonstances, bâtit sa machination : une enquête discrète lui faisait savoir que son ennemi se trouvait dans une situation difficile et que particulièrement il avait des dettes à l'égard de l'industriel, à l'adresse d'un certain Gerbier, mais que, de toutes façons, il effectuerait ce remboursement.

Or, Roger Laroque, avait préféré à Julia de Noirlville une même somme de cent mille francs pour satisfaire aux besoins de Lucien de Noirlville et de Suzanne, l'insuffisant malheureusement.

Alors Luversan demande à Julia une lettre destinée à Laroque dans laquelle elle déclare restituer la somme prétée en raison de leur rupture et la canaille joint à cette lettre les propres cent mille francs que Laroque a remis à Gerbier et que lui, Luversan, a volé. Ce ce dernier apprend l'assassinat.

Si Henriette et Suzanne Laroque l'ont pris pour Roger c'est qu'il leur a réussi de s'affubler d'une fausse allure et d'un chapeau parisi à ceux que l'industriel portait d'habitude.

Soit. Quelqu'un l'a fait parvenir un mot à Lucien de Noirlville au moment de la reprise de l'audience. C'est ainsi que l'ami et le défenseur de Roger connaît l'atrocité verte : il est l'amant de la femme de l'industriel, mais il n'a pas été démasqué encore. Julia est la mystérieuse débâcle dont Laroque a toujours parlé l'identité.

Luversan, qui ne peut supporter le coup d'une telle révélation, il meurt à la barre, frappé d'apoplexie.

Roger Laroque est condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Cependant au bout d'une année, les journaux annoncent sa libération.

Luversan s'alarme ; il confie à sa complice, Julia de Noirlville, les craintes qui lui cause le retour en France de l'ami envoié avec une surveillance si lue : les abords de la villa de la Ville de Noirlville, car il pense que Laroque y reviendra pour y revoir sa fille.

En effet un soir, Luversan annonce à Julia qu'il a vu le forgeron de l'atelier de l'industriel, mais qu'il n'a rien vu de plus (il ne lui reste qu'à prévenir la police. Tandis qu'il va téléphoner, celle qui le remords tenaille depuis de longs mois et qui n'a plus qu'un seul désir, attend patiemment l'heure de l'assassinat. C'est alors qu'il rentre vers la ville tragique. La volet face à face avec Roger ; celui-ci est en vérité venu chercher Suzanne pour l'emmenner à l'étranger et y vivre enfant, femme et amis, et l'abattre.

Dans une courte lutte, Luversan terrasse Laroque. Il force l'industriel à se déshabiller et à se déshabiller, arrêté, perdu à nouveau.

Julia, qui connaît Luversan, pris de soupon il a suivi Julia. Il comprend qu'elle a tout révélé à Laroque. Aussi va-t-il l'abattre d'un coup de revolver ; mais Roger le détourne.

Et Luversan, servi par les circonstances, bâtit sa machination : une enquête discrète lui faisait savoir que son ennemi se trouvait dans une situation difficile et que particulièrement il avait des dettes à l'égard de l'industriel, à l'adresse d'un certain Gerbier, mais que, de toutes façons, il effectuerait ce remboursement.

PUBLICITÉ

2 affiches 120x160 - 1 affiche 160x240 - 1 affiche 240x320
Jeux de 60 photos 18x24 sur carton - Jeux de 15 photos 24x30 en couleurs
Clichés - Scénarist

Consortium Cinématographique Français
5, Rue Cardinal Mercier - PARIS (9^e)
Téléphone : TRINITE 10-81

AGENCES :

PARIS - Grands Spectacles Cinématographiques, 5, rue Cardinal-Mercier
MARSEILLE - Grandey et Castel - 50, rue Sévigné
LYON - Sélecta Film Location - 31, rue de la République
BORDEAUX - Sélections Cinégraphiques du Sud-Ouest - 28, rue de l'Église Saint-Seurin
LILLE - Brullette et Delémard - 12, rue Saint-Genois

Le Consortium Cinématographique Français

présente

ROGER-LA-HONTE

d'après l'OEuvre de JULES MARY

Adaptation et réalisation de GASTON ROUDÈS

Assistant : G. WIEDMER

Décoration : LAURENT

Prises de Vues : J. MONTERAN - R. MONTERAN Ingénieur du Son : Tony LEENHARDT

DISTRIBUTION

Roger LAROQUE Constant RÉMY

Lucien de NOIRVILLE Samson FAINSILBER

Henriette LAROQUE Germaine ROUER

avec

Le Juge d'Instruction ESCOFFIER

Un Inspecteur MAUPI

Un Inspecteur E. DELMONT

Le Président des Assises R. NARLAY

Victoire MARCELLE MONTHIL

Suzanne Laroque OLYMPE BRADNA

et

Luversan Henry BOSC

Le Commissaire aux Délégations Georges MAULOUY

Julia de Noirlville FRANCE-DHÉLIA

Exécuté aux Studios sonores ECLAIR d'Épinay

Enregistré par procédé TOBIS - Paris

Standard TOBIS - KLANGFILM

Le Consortium Cinéma des Gaules
France

1939

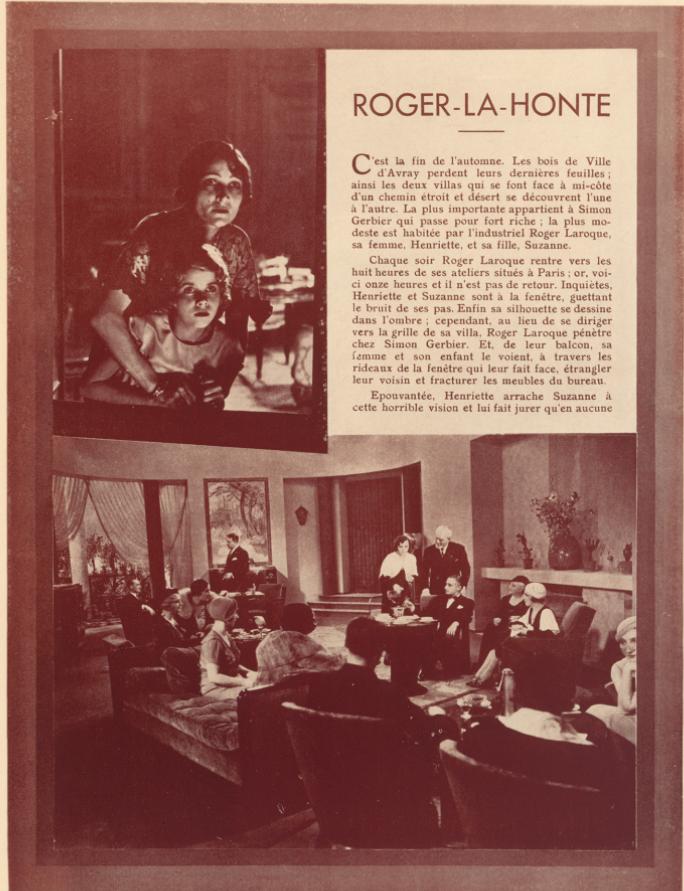
ROGER-LA-HONTE

FRANÇOIS, un jeune étudiant
dans la ville d'Avray, vit dans une maison
qui appartient à un industriel nommé
Simon Gerbier. Il vit avec sa mère, Henriette,
et sa sœur, Suzanne. Il est étudiant en
philosophie à l'université de Paris.

TOUS

FRANÇOIS, un jeune étudiant
dans la ville d'Avray, vit dans une maison
qui appartient à un industriel nommé
Simon Gerbier. Il vit avec sa mère, Henriette,
et sa sœur, Suzanne. Il est étudiant en
philosophie à l'université de Paris.

FRANÇOIS, un jeune étudiant
dans la ville d'Avray, vit dans une maison
qui appartient à un industriel nommé
Simon Gerbier. Il vit avec sa mère, Henriette,
et sa sœur, Suzanne. Il est étudiant en



ROGER-LA-HONTE

C'est la fin de l'automne. Les bois de Ville d'Avray perdent leurs dernières feuilles ; ainsi les deux villes qui se font face à mi-côte d'un chemin étroit et désert se découvrent l'une à l'autre. La plus importante appartient à Simon Gerbier qui passe pour fort riche ; la plus modeste est habité par l'industriel Roger Laroque, sa femme, Henriette, et sa fille, Suzanne.

Chaque soir Roger Laroque rentre vers les heures de son travail, et il n'est pas de retour. Inquiétés, Henriette et Suzanne sont à la fenêtre, guettant le bruit de ses pas. Enfin sa silhouette se dessine dans l'ombre ; cependant, au lieu de se diriger vers la grille de sa villa, Roger Laroque pénètre chez Simon Gerbier. Et de leur balcon, sa femme et son enfant le voient, à travers les rideaux de la fenêtre qui leur fait face, étrangler leur voisin et fracturer les meubles du bureau.

Épouvantée, Henriette arrache Suzanne à cette horrible vision et lui fait jurer qu'en aucun



circonstance elle ne révèlera ce qu'elle vient de voir, c'est-à-dire que son père est un assassin.

Quelques instants après, Roger Laroque paraît dansés de sa femme. Très abusif, il déclare qu'il se trouve accusé à la faillite et qu'il a perdu tout lui-même, il a dû rembourser à Simon Gerbier une somme de cent mille francs et que ce dernier n'a voulu accepter aucun renouvellement de l'échéance.

Atterrée, Henriette comprend que son époux est allé reprendre ses cent mille francs.

Dès l'aube, le meurtre est découvert. Le commissaire vient demander à Henriette et à Suzanne Laroque si, de leur fenêtre, elles ont vu ou entendu quelque chose.

Les deux malheureuses affirment s'être couchées et ne rien connaître du crime ; cependant elles se trouvent en contradiction avec leur femme de chambre qui certifie qu'à l'heure tragique les deux femmes étaient au balcon. Donc elles ont vu. Ce témoignage troublant donne à la décomise de l'ami les papier de Simon Gerbier d'une lettre de Roger Laroque suppliant la victime de lui accorder un délai pour le remboursement d'une somme de cent mille francs font



que le commissaire se détermine à se rendre auprès de l'industriel.

Le magistrat faisant état de ces présomptions, interroge Laroque sur ses relations avec Gerbier. L'industriel avoue qu'il devait à la somme incriminée, mais qu'il l'avait restituée la veille, au matin. Or aucune trace de ces cent billets de mille dans le coffre de la victime.

Le commissaire ordonne une perquisition dans la caisse de Laroque et les mêmes billets y sont découverts.

Roger Laroque, à demi-fou, jure que cette somme de cent mille francs lui a été remise le matin même, mais comme il ne veut pas en indiquer la provenance il est aussitôt mis en état d'arrestation.

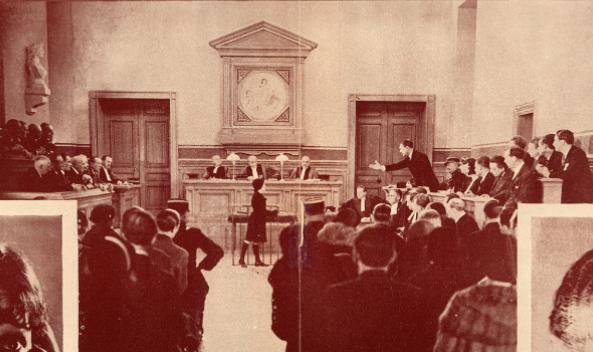
Peu de temps après Henriette Laroque meurt de cha-





grin et Suzanne est confiée à la garde de vieux parents.

Roger Laroque compose parmi ses meilleurs amis un grand avocat, Lucien de Noirville. Ce dernier, malgré les résistances de l'accusé, défendra celui qu'il considère comme son propre frère. Et en



L'un se nomme Luversan, l'autre Julia de Noirville, la femme de celui-là même qui défend avec acharnement la tête de Roger Laroque.

Et, devant les révélations qu'apportent leurs confidences la lumiére se fait.

D'une part, Julia de Noirville avait tout à Roger Laroque une haine profonde, parce que ce dernier avait été son amant dans une minute d'égarement, pour l'abandonner aussitôt, pris par le remords d'avoir offensé son meilleur ami.

D'un autre côté, Luversan, jadis Mathias Zuber, tenait à tirer une terrible vengeance de Laroque, car l'industriel, officier pendant la guerre, l'avait fait arrêter comme espion.

Ainsi Julia et Luversan, que le hasard avait fait se rencontrer dans le



monde, s'étaient associés pour frapper Roger Laroque.

Et Luversan, servi par les circonstances, bâtissait sa machination. Il avait un plan discret qui faisait sauter l'accusé, mais que son ennemi se trouvait dans une situation difficile et que particulièrement il était très gêné par un

remboursement impérial à l'adresse d'un certain Gerbier, mais que, de toutes façons, il effectuerait ce remboursement.

Or, Roger Laroque avait prêté à Julia de Noirville une même somme de cent mille francs pour satisfaire aux besoins de l'usine de celle-ci et naturellement au mari.

Alors Luversan demande à Julia une lettre destinée à Laroque dans laquelle elle déclare restituer la somme prêtée en raison de leur rupture et la canaille joint à cette lettre les propres cent mille francs que Laroque

a remis à Gerbier et que lui, Luversan, a volés à ce dernier après l'avoir assassiné.

Si Henriette et Suzanne Laroque l'ont pris pour Roger c'est qu'il a eu soin de s'affubler d'un palefroi et d'un chapeau pareils à ceux que l'industriel portait d'habitude.

Quand Luversan apprend qu'il se peut que Laroque soit acquitté, il fait parvenir un mot à Lucien de Noirville au moment de la reprise de l'affaire. C'est ainsi que l'ami et le défenseur de Roger connaît l'atroce vérité : c'est l'amant de sa femme qu'il cherche à arracher à l'échafaud ; mieux encore, Julia est la mystérieuse débitrice dont Laroque a toujours caché l'identité.

Lucien de Noirville ne peut supporter le coup d'une telle révélation ; il meurt à la barre, frappé d'apoplexie. Roger Laroque est condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Cependant au bout d'une année, les journaux annoncent son évaison.

Luversan s'alarme ; il confie à sa complice, Julia de Noirville, les craintes que lui cause le retour en France de leur ennemi ; aussi surveille-t-il lui-même les abords de la villa de Ville d'Avray, car il pense que Laroque y reviendra pour y revoir sa fille.



En effet un soir, Luversan annonce à Julia qu'il a vu le forçat rôder dans les bois environnant son ancienne demeure ; il se lance alors qu'à prévenir la police. Tandis qu'il va téléphoner, celle qui le remords tenaillé depuis de longs mois et qui n'a plus qu'un seul désir, atténuer un peu l'horreur de son crime, s'élance en arrière dans la nuit. La voici face à face avec Roger ; celui-ci est en vérité venu chercher Suzanne pour l'emmener à l'étranger et y vivre enfin une vie calme et laborieuse.

Julia, après lui avoir avoué sa complicité dans le crime de Luversan, le supplie de s'enfuir car il va être traqué, arrêté, perdu à nouveau.

A ce moment paraît Luversan ; pris de soupçon il a suivi Julia. Il comprend qu'elle a tout révélé à Laroque. Aussi va-t-il l'abattre d'un coup de revolver ; mais Roger le désarme.



Dans une courte lutte, Luversan terrasse Laroque. Il va l'étrangler comme Gerbier.

Un coup de feu retentit.

Julia, armée du revolver qui gisait sur le sol, vient de faire justice.

Pour sa part, elle attendra la police, tandis que celui qui fut Roger-la-Honte pourra s'échapper emportant son enfant.





140 x 160

PUBLICITÉ

AFFICHES

- 2 - 120 x 160
- 1 - 160 x 240
- 1 - 240 x 320



120 x 160



160 x 240

PHOTOS

Jeux de 10 photos
24 x 30 en couleurs

Jeux de 60 photos
18 x 24 sur carton



CLICHÉS

Traits et similis

SCÉNARI

240 x 320

120 x 160

AGENCES :

PARIS :

Grands Spectacles Cinématographiques
5, rue Cardinal Mercier

MARSEILLE :

Grandey et Castel
50, rue Sénaç

LYON :

Selecta Film Location
81, rue de la République

BORDEAUX :

Sélections Cinégraphiques du Sud-Ouest
28, rue de l'Église Saint-Seurin

LILLE :

Bruitte et Delamar
12, rue Saint-Génois

